

«Sont donc mes roses?—Quelles roses? lui dit-on; il n'y en a point ici.—Les roses, reprit-il, que la sainte Vierge m'a données. Il y en avait six, trois blanches et trois rouges. Elle est venue, elle m'a souri; elle m'a présenté ce bouquet de roses, et je l'ai gardé. Nous crûmes qu'il avait le délire; mais il jouissait de toute sa droite raison. J'ai rêvé, ajouta-t-il doucement, et il nous parla de bon sens, selon sa coutume. Lui et sa femme m'honoraient de leur amitié; vous pensez bien que j'allais fréquemment les voir. Souvent leur pauvre maison n'était qu'un hôpital. Joly (c'était le nom de ce digne homme) languissait sur son lit; la goitreuse, sujette à des oppressions effrayantes, étouffait sur le sien, râlant plus qu'elle ne respirait; l'idiot, immobile et muet dans un coin, laissait deviner par son attitude des souffrances qu'il ne savait peindre. Au milieu d'eux, Mme Joly, épuisée de vieillesse, de fatigue, de misère, mais valide encore, puisque, hélas! les autres ne pouvaient remuer, allait à son mari, à ses enfants, faisait boire celui-ci, soulevait celle-là, tâchant qu'un peu d'air entrât dans sa poitrine, veillait à l'idiot, devinait son mal, l'embrassait, était secourable à tous, souriait à tous et n'avait besoin de consoler personne, parce que le malade, la goitreuse, l'idiot lui-même, on le vit plus tard, se tenaient, comme elle, dans la sainte présence de Dieu, offraient leurs maux au Sauveur crucifié, priaient sans cesse. Oh l'admirable femme! oh les sublimes cœurs! oh bénédictions de Dieu qui tombaient sur cette pauvreté, plus abondantes que la rosée et la manne, et qui rassasiaient ces indigents des fruits de lumière dont se nourrissent les anges! Vous ne pouvez imaginer combien cette femme était humble. Il m'arriva, la rencontrant faible et lasse, de prendre son bras sous le mien, afin de l'aider à marcher, et cela lui parut un tel effort de charité qu'elle en parlait sans cesse avec admiration. Il semblait, à l'entendre, qu'à côté de cette action toute sa vie ne fût rien, qu'elle n'avait rien fait que de naturel et d'ordinaire, et que le grand exemple était donné par moi.

«Mais je voulais vous raconter l'histoire de Mathias: je ne dis point que je vais vous faire le récit d'un miracle: j'ai vu une chose surprenante, que je ne qualifie point, et que je vous dis simplement comme je l'ai vue. Ce garçon était idiot; à dix-neuf ou vingt ans il ne savait prononcer que quelques mots à peine, ou plutôt il poussait des cris inarticulés dont sa sœur et ses parents adoptifs savaient seuls pénétrer le sens; il fallait deviner tous ses besoins, et le servir comme un petit enfant. Un jour, pendant que Joly était malade, Mathias fut tout à coup saisi d'une inquiétude et d'une angoisse extraordinaires; il parut très souffrant, il fallut le déposer sur son lit, et on jugea qu'il allait mourir. Il fit entendre par signes, en indiquant ma demeure, et en prononçant mon nom, qu'il voulait me voir, je n'étais pas chez moi, ou j'étais occupé, enfin je ne pus me rendre à son désir que sur la fin du jour, et il ne cessa de me demander. Lorsque j'arrivai, il laissa sa joie, me prit la main, et la plaça sur sa tête, comme s'il demandait une bénédiction. Je m'informai: on me dit qu'on l'avait cru à l'extrémité. Cependant il se leva, s'approcha avec une sorte de solennité du lit où gisait son père adoptif, et posant ses deux mains sur les bras de Joly, durant quelques instants, il arrêta silencieusement sur lui un œil intelligent qu'on ne lui avait jamais vu. Surpris, et ne devinant ni ce qu'il voulait ni ce qu'il allait faire, nous attendons la fin de cette scène. —Mon père, dit-il enfin à son bienfaiteur, et d'une voix distincte et tendre, lui qui n'avait jamais parlé, mon père, je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour moi.—Que dis-tu, Mathias! s'écria sa sœur, saisie comme nous tous, d'une profonde stupeur.—Oh! reprit Mathias en regagnant sa couche, après avoir baisé pieusement le front de son père, je m'en retourne, je vais à la maison. Il remonta sur son lit, mit ses bras en croix, leva les yeux au ciel, poussa un soupir. C'était le dernier. Nous nous approchâmes: Mathias était mort. Voilà ce que j'ai vu.»

Et moi, très cher Prosper, voilà ce que j'ai été heureux d'entendre, et ce que je suis heureux de vous redire. Oui heureux et bienheureux après tant de spectacles, tant de discours, tant de lectures, tant d'écrits pleins et saturés des violences et des passions du temps, de sentir en mon cœur des frémissements et des larmes devant ces tableaux de l'humble vertu chrétienne; heureux et bienheureux d'être encore jugé digne de les voir; heureux et bienheureux de connaître dans le monde de nobles esprits à qui je puis les montrer à mon tour!

LIBRAIRIE DE E. R. FABRE,  
RUE SAINT-VINCENT,  
No. 3.

Le soussigné est très reconnaissant pour l'encouragement qu'il a reçu de ses nombreuses pratiques, et a bien l'honneur de leur annoncer qu'il se propose de partir pour FRANCE vers la fin de Janvier.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leurs commandes sont priées de le faire aussitôt que possible.

Il prie instamment les personnes qui lui sont endettées de venir régler leur compte sous le plus court délai.

E. R. FABRE.  
Montréal, 29 Novembre 1842.

LIVRES NOUVEAUX.  
LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de  
LIVRES DE RELIGION, DRJOTS, MEDECINE, LITTÉRATURE, &c. &c. &c.

AUSSI,  
IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c. &c. &c.  
Il se charge à l'ordinaire de préparer des RÉGISTRES de Paroisse, de 12  
400 feuillets.

E. R. FABRE.

Montréal, 18 Nov., 1842.

J. N. WALKER,  
MACHINISTE ET MANUFACTURIER DE  
PRESSES,  
RUE NOTRE-DAME,

VIS-A-VIS L'ÉGLISE DES RÉCOLLETS,

INFORME respectueusement les MAITRES-IMPRIMEURS qu'il est prêt à exécuter des ordres pour des PRESSES, les mieux approuvées, faites à des prix aussi modérés que ceux de New-York, donnant à l'acquéreur l'avantage de les recevoir sans impôt.

Les personnes désirant encourager l'industrie des habitans dans le pays, et en même tems se procurer des articles parfaits, sont priées de passer à l'Imprimerie de M. JOHN LOVELL, dans la rue St. Nicholas, pour y examiner une PRESSE, maintenant en usage, faite par M. J. N. WALKER.

Montréal, 15 Novembre 1842.

Nous les soussignés, Imprimeurs, certifions que nous avons examiné une PRESSE, maintenant en usage, faite par M. J. N. WALKER, de Montréal, que nous croyons être égale en perfection à aucune importée de New-York, aussi propre pour les divers ouvrages du métier qu'aucune des Presses généralement un usage à présent dans la Province.

JAMES STARKE,	J. E. MILLER,
JOHN LOVELL,	PETER GRANT,
LOUIS PERRAULT,	DONALD McDONALD,
JOHN C. BECKET,	JOHN AIKMAN,
JOHN PERRAULT,	L. C. LANTHIER,
JOHN GIBSON,	H. PERKINS,
THOS. EVANS,	A. T. HOLLAND,
F. CINQ-MARS,	JOHN WILLIAMS,
LEWIS MCCOY,	L. DUVERNAY.

Liste des prix même que ceux de New-York.

Impérial No 5. . . . .	\$300
“ No 4. . . . .	275
“ No 2. . . . .	260
“ No 1. . . . .	250
Super Royal. . . . .	240
Modium. . . . .	230
Foolscap. . . . .	130

Presses à copier, Machine à imprimer, et tous les Outils d'Imprimerie et de Relieurs, faits au plus court avis.

Les Editeurs de papiers achetant des Presses, sont priés d'insérer l'avertissement ci-dessus une fois par semaine pendant trois mois et de charger le montant à

J. N. WALKER.

Montréal, 15 novembre 1842.

M. R. TRUDEAU,  
APOTHIKAIRE,

VIENT de recevoir un petit assortiment d'ARGENTERIES POUR ÉGLISES, telles que CALICES, CIBOIRES, BURETTES, FONTAINES-A-BAPTÊME, ENCENSOIRS, GARNITURE D'AUTEL, &c. &c. pour lesquels il sollicite l'attention de Messieurs du CLERGÉ. Il a aussi en main un grand assortiment d'ÉTOFFES, GALONS & FRANGES d'OR, d'ARGENT ET DE SOIE. Aussi TROIS LAMPES d'ÉGLISE.  
Montréal, 10 novembre 1842.—3m.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROHON, libraires de cette ville.

Prix des annonces:—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.  
Chaque insertion subséquente, 2s. 4d.  
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 4s. 4d.  
Chaque insertion subséquente, 10d.  
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4s.  
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PIRE DE L'ÉVÊQUÉ.  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,